

LA GRANDE OFFENSIVE

Ce qu'il faut pour la réaliser avec Succès

Des Canons et pas de Précipitation

Paris, 24 mai. — Dans le public, on parle beaucoup, et de plus en plus à mesure que le temps s'écoule et que les beaux jours arrivent, de la grande offensive des alliés. A ce sujet, M. André Tardieu, député de Seine-et-Oise et personnalité particulièrement qualifiée, fait remarquer ceci :

Depuis que la guerre a pris la forme actuelle de tranchées contre tranchées, il y a eu plusieurs offensives sur le front occidental : aucune n'a réussi, ni française, ni anglaise, ni allemande. Des succès tactiques ont été obtenus : lignes conquises, prisonniers faits. Pas de résultat stratégique. Toutes ces offensives ont eu un caractère commun : leur étroite localisation. Le front occidental a 700 kilomètres de long ; or, les offensives, tant allemandes que françaises, n'ont jamais porté que sur des secteurs de moins de 40 kilomètres. Le résultat, c'est que les défenseurs a toujours pu réunir à temps les forces nécessaires à l'arrêt de l'ennemi. C'est l'histoire des Allemands en Champagne, c'est celle des Français à Verdun.

Même en cas de succès, l'attaque localisée reste d'ailleurs périlleuse. C'est la théorie néfaste de la période, — si fâcheusement propagée dans le public ; — percée aujourd'hui, enveloppement demain, ce n'est pas dans un couloir de quelques kilomètres qu'on trouve une base d'opérations ; c'est sur un front beaucoup plus large qu'une victoire sera décisive.

De l'Artillerie lourde

« La première question qui se pose pour nous est donc celle de l'artillerie, dit M. André Tardieu, et, puisqu'il s'agit d'attaque, celle de l'artillerie lourde. Le peuple français sait qu'au début de la guerre nous n'avions presque pas d'artillerie lourde ; il sait que depuis 1915 on a travaillé à nous en donner une. Ce sont des vérités qu'il ne faut pas craindre de rappeler. Avons-nous toute l'artillerie lourde à grande et courte distance que nous pourrions avoir ? Ce n'est pas certain. On s'est occupé d'abord du 75, arme surtout défensive ; l'artillerie lourde, arme offensive, n'est venue qu'ensuite.

« Et, ici, une autre question se pose : nos programmes d'artillerie lourde, depuis le plus gros calibre jusqu'à l'artillerie de tranchée, ont-ils été établis avec la compréhension complète des nécessités de cette action générale ? L'esprit français, hardi, audacieux, nous a conduits à vouloir précipiter les événements ; nous avons fixé à l'avance des dates à nos efforts : printemps de 1915, automne de 1915. Et nos programmes de fabrication ont été établis en fonction de ces dates, donc limités.

« Une autre méthode consiste à concevoir les conditions totales de l'offensive en matériel, à porter la fabrication au maximum pour se rapprocher de ces conditions et à ne fixer la date de l'action que lorsqu'elles sont réalisées ou près de l'être.

« Cette méthode est la bonne : l'événement l'a prouvé. Objecte-t-on qu'à la guerre on est deux et que l'ennemi peut nous attaquer ? Je réponds que l'expérience de Verdun démontre que notre matériel défensif, soutenu par l'artillerie lourde existante, ap-

puré par l'héroïsme des troupes, est suffisant, tandis que notre matériel offensif a été, en Artois et en Champagne, inférieur aux nécessités.

« En résumé, nous avons le droit d'être sûrs de nous dans la défensive ; nous n'avons pas encore le même droit s'il s'agit de l'offensive. Le problème consiste, par conséquent, à nous doter du matériel offensif qui nous est indispensable.

« Pour cela, il a fallu, d'abord, créer l'outil qui nous donnera le matériel ; l'outil existe chez nous, il existe en Angleterre, mais le matériel produit est encore peu nombreux. Nous avons ce qu'il faut pour produire assez, nous n'avons pas encore produit assez. D'où, la conclusion qui s'impose de ne pas se presser, de repousser l'ennemi là où il attaque, mais de ne l'attaquer que quand nous serons, au point de vue du matériel, prêts à l'attaquer partout. C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'est valable la saisissante et populaire formule de M. Briand touchant l'unité d'action sur l'unité de front.

A notre Heure et pas Avant

« Donc, pas d'offensive générale avant que la préparation du matériel ne soit aussi générale. Quand elle le sera, nous pourrions bénéficier de la supériorité numérique des infanteries alliées, supériorité qui se maintiendra et croîtra, mais supériorité inutile tant que le matériel sera insuffisant. Je dirai plus, supériorité périlleuse si elle nous entraînait à faire tuer notre infanterie par le matériel plus fort de l'ennemi.

« Voilà ce que tous les Français, tous leurs alliés, doivent graver au plus profond de leur pensée. Leur hâte d'en finir se conçoit, mais on ne finira rien tant qu'on attaquera sans être prêt.

« Ecoutez la voix des tranchées, c'est là que sont les grandes souffrances, mais c'est là aussi qu'est l'expérience ; pas un officier, pas un soldat n'hésite ; tous vous disent : « Mieux vaut souffrir quelques mois encore que d'aller se faire tuer pour rien. » Ils ont appris, en payant cette science de leur sang, les conditions de la victoire, et, voulant la victoire, ils veulent ses conditions. Aujourd'hui, nous avons la supériorité du nombre, grâce à la Russie et à l'Angleterre ; nous la maintiendrons ; mais nous n'avons pas celle du matériel. Quand nous aurons les deux ensemble, nous serons au but, car jamais les Allemands n'auront la première. Préparons la seconde, et, pour la préparer, voyons grand. Il ne s'agit pas de savoir si nous attaquons à date fixe, il s'agit de savoir quand nous serons en mesure d'attaquer, et d'attaquer qu'à ce moment-là. Alors l'unité d'action sur l'unité de front portera tous ses fruits.

« Ce n'est pas l'offensive de printemps ou d'automne que nous avons à mettre sur pied, c'est l'offensive de la victoire. »

LA LUTTE POUR REPREDRE LE FORT DE DOUAUMONT

Paris, 24 mai. — Un jeune sous-officier de l'armée du général Nivelle raconte ainsi la part glorieuse que prit son régiment à la conquête du fort de Douaumont, au cours de laquelle il fut blessé :

« Comme c'était beau !, telle est sa première parole.

Puis, docement, il reprend :

« Nous étions au repos depuis une quinzaine, impatientés de reprendre notre place en première ligne. Avant-hier, un bruit se répand : on repart et on va attaquer. Bien sûr, la nouvelle est confirmée. A dix heures, on se met en route. L'étape est vite franchie. A midi, nous sommes face aux Boches. Déjà, la préparation d'artillerie est commencée. Nos pièces de tous calibres crachent leur mitraille sans discontinuer sur les tranchées allemandes. Il en jaillit de la fumée, de la poussière, des débris épais ! Ça va être bientôt notre tour.

« Un coup de clairon lointain. C'est le « Garde à vous ! » Nous nous échangeons plus un mot. L'instant est solennel. L'artillerie s'est tue : « En avant ! » La 2^e compagnie, qui est à notre droite, s'élança hors des tranchées. « En avant ! En avant ! » L'ordre se répéta de groupe en groupe.

« Cette fois, c'est bien à nous. Trois vagues se succèdent. La fusillade crépite, le canon mugit, les mitrailleuses fonctionnent sans arrêt, mais on avance quand même ! La première tranchée est franchie. Plus un Allemand vivant ne s'y trouve. La plupart des défenseurs ont été ensevelis pendant le bombardement ; les autres ont été tués à la baïonnette.

« On se bat maintenant sur la seconde ligne. La lutte est indécise. Les Allemands reçoivent des renforts. Les nôtres vont-ils tenir ? Nous arrivons à la rescousse et nous nous jetons dans la mêlée. Un cri de joie jaillit de nos poitrines : la tranchée est dépassée !

« Nous volons devant les ruines du fort. Un temps d'arrêt. Nous nous dissimulons dans les moindres anfractuosités, derrière un pan de mur, dans un trou de marmite. C'est la guerre d'ambuscade.

« Un aspirant de la 2^e compagnie se trouve aux prises avec quatre Allemands : il en abat deux à coups de revolver et met en fuite les deux autres.

« Un petit groupe de grenadiers se sépare du reste de la section et est entouré d'ennemis. Le capitaine rallie la compagnie et nous conduit à leur secours. C'est la mêlée brutale, atroce, sanglante : un coup de crosse à la tête me prive un instant de mes facultés.

« Lorsque je reviens à moi, nous sommes dans le fort. « Encore un petit effort ! », rugit notre capitaine, nu-tête, les vêtements en lambeaux, les mains en sang, « nous y sommes ! » Oh n'aurait pas, conduits par de tels chefs ?

« Les clairons sonnent la charge ; nous entendons la « Marseillaise ». Les Boches sont interdits ; ils sentent la défaite déjà un flottement se produit dans leurs lignes ; ils vont céder, ils cèdent, leurs bras se lèvent automatiquement : « Pas kapout ! », s'écrient-ils, en jetant leurs armes ; puis, ils se rendent par dizaines.

« Au drapeau ! Tandis qu'on relève les blessés, qu'on enlève les prisonniers et qu'on organise le terrain conquis, le colonel présente à ses troupes victorieuses l'ennemi aux trois couleurs. »

En une demi-heure et au Chant de la "Marseillaise"

Londres, 24 mai. — Avant l'attaque du fort de Douaumont pendant plus de dix heures, les batteries françaises concentrèrent leur feu sur le front allemand entre Thiaumont et Douaumont, soit environ 2 kilomètres et demi. Pendant ce laps de temps, l'état-major du kronprinz, observant au moyen des jumelles les éclatements ininterrompus des projectiles français sur les première et seconde lignes de défense, fut obligé d'admettre qu'il n'avait aucune supériorité en ce qui concerne la concentration du feu de l'artillerie.

Quand le moment d'attaquer fut venu, l'une des plus fameuses divisions françaises prit les armes et, au coup de sifflet des officiers, bondit en avant, pressant l'allure à mesure que les hommes avançaient sur le plateau ; la course devint finalement une charge à travers le rideau de mitraille que faisaient les obus ennemis. Par degré, l'artillerie française relevait son tir jusqu'au sommet du fort, sur lequel elle déversa des

masses de projectiles qui arrosaient également les voies de communication intérieure de l'ennemi. On calcule que les batteries françaises lancèrent en moyenne 3.500 kilos de métal et d'explosifs par minute.

Par-dessus le grondement ininterrompu des canons et le tac-tac régulier des mitrailleuses allemandes, fut, selon la remarque pittoresque d'un officier, « fait croire qu'on se trouvait en face de vingt tonnes de chambre en train de battre leurs tapis, en même temps retentissaient les clameurs de l'infanterie française se ruant, haletante, vers Douaumont ; les fils barbelés n'existaient plus, la première ligne de tranchées allemandes était complètement bouleversée, les soldats français la franchirent en jetant des planches aux entours trop larges et en chantant la « Marseillaise ».

Puis, laissant à leurs camarades le soin de nettoyer la tranchée à coups de fusil et de baïonnette, les troupes d'assaut se répandirent, à l'appel frénétique des clairons, sur les tranchées allemandes. Une demi-douzaine de fusées indiquèrent à l'artillerie qu'elle eût à allonger son tir afin de ne pas atteindre les hommes, et les obus allèrent éclater à 1.000 mètres plus au nord.

Partout se précipitaient presque aussi promptes que l'infanterie, les compagnies de mitrailleurs, couverts de sucre sous un soleil torride. Leur part fut grande dans le résultat obtenu. Plantant leurs mitrailleuses sur le glacis du fort et sur les parapets des tranchées allemandes, ils travaillèrent comme des démons, fauchant l'ennemi à chaque contre-attaque.

Les Français ne mirent qu'une demi-heure à prendre le fort de Douaumont. Une heure plus tard, toute la région se rendit et, à six heures du soir, les Allemands n'occupaient qu'un petit saillant au nord.

Le Rôle précieuse des Avions

Londres, 24 mai. — Le succès français de Douaumont a été le résultat de plans soigneusement établis et d'un courage indomptable. Plusieurs jours durant, le général Nivelle, commandant en chef à Verdun, avait fait de secret préparatif en vue d'un assaut sur Douaumont ; il put s'y appliquer avec une facilité relativement aisée, grâce à la coopération merveilleuse du service aérien français. Les Français ont de meilleurs avions et de meilleurs pilotes que les Allemands, et chaque fois qu'un aviateur ennemi s'aventurait jusqu'à s'approcher des lignes françaises, il était aussitôt rejoint et chassé ; s'il occupait le combat, son sort était toujours à peu près réglé. En un jour il n'y eut pas moins de 33 combats aériens autour de Verdun, dans tous ceux-ci les Français eurent la supériorité ; cinq appareils allemands furent détruits, et le même jour six ballons d'observation furent incendiés. Et, à l'abri des regards investigateurs des observateurs aériens allemands, les Français mirent en place leur artillerie lourde.

La Famille impériale russe à Odessa

Pétrograd, 24 mai. — L'empereur, l'impératrice, le grand-duc héritier et les grands-duc, poursuivant leur voyage, sont arrivés à la gare de Benderski, où ils ont été reçus par le général Broussiloff, commandant en chef les armées du front du sud-ouest.

L'empereur est monté à cheval, et suivi de l'impératrice et du grand-duc, en auto, a passé en revue les troupes. Dans une harangue qu'il a adressée aux soldats, le tsar a dit :

« Je suis sûr que les nouveaux régiments me serviront avec la même fidélité, le même dévouement et le même courage que vos anciens camarades qui combattent si vaillamment. »

Le 22 mai, l'empereur et sa famille sont arrivés à Odessa. La ville était richement pavoisée et ornée de guirlandes de verdure et de plantes des tropiques, avec d'innombrables initiales du tsar et de la tsarine.

Le 23 mai, l'empereur a passé en revue les troupes.

Sur le Front italien

Un Calcul déjoué

Rome, 24 mai. — Une des principales raisons politiques qui ont incité l'Autriche-Hongrie à prendre l'offensive récente sur le front italien a été certainement l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie. Le gouvernement austro-hongrois comptait sans doute provoquer, par une attaque furtive, le désarroi dans le haut commandement italien, forcer le barreau des troupes, descendre dans la plaine vicentine et démontrer au peuple italien, au moment où il s'appretait à célébrer sa guerre, non seulement la puissance de la monarchie, mais la sagesse de ceux qui préchaient un arrangement amiable entre Vienne et Rome.

Une fois de plus, cependant, la diplomatie austro-allemande a enregistré un échec. L'émotion légitime qui a étreint l'opinion italienne lorsqu'elle a appris qu'allait se répéter dans le Trentin la ruée sur Verdun, a aujourd'hui disparu, et, si l'on discute, dans la presse, au sujet de l'anniversaire de la guerre, ce n'est pas pour en contester l'opportunité ou la légitimité, mais bien pour demander si le gouvernement italien a su exiger du peuple italien tout l'effort dont il se sent capable.

Rovereto serait en flammes

Rome, 24 mai. — On assure que Rovereto est en flammes. Un obus italien a provoqué l'explosion du plus grand dépôt de munitions ; cette explosion a détérioré en même temps de grosses pièces d'artillerie. Les ouvrages fortifiés de la Brenta auraient été également atteints par les batteries italiennes.

Les Italiens en Albanie

Janina, 24 mai. — Les Italiens ont occupé, près de Chimara, les hauteurs qui dominent Saint-Quaranti et Delvino.

661^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 24 Mai (15 h.)

EN CHAMPAGNE, à la faveur d'une émission de gaz, les Allemands ont essayé d'aborder nos lignes dans la REGION A L'OUEST DE LA FERME NAVARIN. Nos tirs de barrage ont rejeté l'ennemi dans ses tranchées.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, les Allemands ont tenté au cours de la nuit une puissante action offensive à l'EST DU MORT-HOMME. Après une lutte pied à pied, l'ennemi a pénétré, au prix d'importants sacrifices, dans le village de Cumières et dans une de nos tranchées immédiatement à l'ouest. Des nouveaux renseignements parvenus, il résulte que les effectifs ennemis employés dans la région du Mort-Homme depuis le 21 mai sont supérieurs à trois divisions.

SUR LA RIVE DROITE, les préparations d'artillerie et les attaques se sont succédé avec une égale violence dans LA REGION HAUDROMONT-DOUAUMONT.

En dépit de son acharnement, l'ennemi, qui dépense sans compter les vies humaines, n'a réussi à prendre pied que dans quelques éléments à l'est du fort. Toutes les tentatives faites contre nos positions à l'ouest et sur le fort lui-même ont été brisées par nos feux.

EN WOEVRE, bombardement des SECTEURS D'EIX ET DE MOULAINVILLE.

Du 24 Mai (28 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, les actions d'infanterie ont continué à l'est du Mort-Homme. A plusieurs reprises, nos tirs d'artillerie ont arrêté l'ennemi qui tentait de déboucher du village de Cumières.

Au cours de l'après-midi, une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de reprendre les tranchées situées à la lisière sud du village.

Sur la RIVE DROITE, le bombardement a redoublé de violence dans la région du fort de Douaumont sur lequel l'ennemi s'est particulièrement acharné. Des attaques furieuses menées avec deux divisions bavaroises, nouvellement arrivées, se sont succédé toute la journée. Après plusieurs tentatives infructueuses et des pertes énormes, l'ennemi a réussi à réoccuper les ruines du fort, dont nos troupes tiennent les abords immédiats.

Au même moment, une tentative de débordement de nos positions au bois de la Callette a complètement échoué sous nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le Gouvernement boche demande 12 Milliards et demi

Genève, 24 mai. — Le Reichstag sera saisi cette semaine d'une nouvelle demande de crédits militaires de 12 milliards de marks (12 milliards et demi de francs), qui devront être votés avant Pentecôte.

Une Lettre de M. Wilson au Pape

Milan, 24 mai. — Les journaux italiens parlent d'une lettre adressée au pape, dans laquelle le président des Etats-Unis déclarerait renoncer à toute initiative de médiation en vue de la paix ; en ce qui concerne la politique des Etats-Unis, M. Wilson ajouterait que, très désireux de maintenir la paix, il ne peut cependant renoncer à défendre les principes d'humanité qui sont fixés par les lois internationales.

L'Heure de la Paix n'a pas sonné, estiment les Gouvernements alliés

Washington, 24 mai. — Le Président et M. Lansing ont tous les deux été informés confidentiellement de sources touchant de près les capitales de l'Entente qu'il ne peut être question de propositions de paix, que leur heure n'a pas encore sonné, et qu'elle ne se rapprochera que quand la domination militaire de l'Allemagne aura été entièrement brisée.

Le Jour de l'Empire britannique

FELICITATIONS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE A GEORGE V
Paris, 24 mai. — A l'occasion du Jour de l'Empire britannique, le Président de la République a adressé ses félicitations au roi George V, en le priant, au nom de la France, de transmettre ses vœux aux peuples de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, des Dominions, des colonies et de l'Empire des Indes, dont les fils sont venus combattre aux côtés des soldats français.

En remerciant le Président, le roi a exprimé comme lui sa confiance dans la victoire des alliés et a proclamé la solidarité de tout son empire avec la noble nation française.

En Russie

LES AVIATEURS ALLEMANDS ATTAQUENT LES VOIES FERREES

Pétrograd, 24 mai. — Sur le front russe européen, les opérations militaires se poursuivent dans les conditions ordinaires et sans grand changement ; seuls, les aviateurs allemands ont montré une activité plus grande qu'à l'habitude. Cette activité s'explique par le désir qu'ont les Allemands de détruire les lignes de communication russes qui, chaque jour, deviennent de plus en plus fortes.

Le Roi de Monténégro désavoue les Actes de son fils Mirko

Le roi Nicolas de Monténégro vient d'adresser à M. Radovitch, président du conseil du Monténégro, ministre des affaires étrangères, la lettre suivante :

Monsieur le Président, en vue d'éviter toutes mauvaises interprétations au sujet du séjour à Vienne de mon fils, le prince Mirko, qui, selon les journaux, étant malade, s'y trouve pour se faire soigner, je juge nécessaire de porter à la connaissance des gouvernements de nos puissants alliés, par l'intermédiaire de leurs honorables représentants accrédités auprès de moi, que je désapprouve très nettement ce déplacement et condamne sévèrement toute action éventuelle quelconque qui tendrait à engager le Monténégro vis-à-vis de nos ennemis.

« Veuillez, de plus, déclarer qu'en vertu de nos lois constitutionnelles et, notamment, de l'article 16 de notre constitution, le prince Mirko n'a aucun caractère officiel et ne peut exercer aucune autorité quelconque dans le Monténégro.

« En outre, par la formation du nouveau cabinet, les ministres restés au Monténégro cessent de faire partie du gouvernement. Ils n'avaient, d'ailleurs, reçu de moi, avant mon départ, aucun des pouvoirs exigés par l'article 16 suscitée. Ils restent maintenant dans la catégorie des simples fonctionnaires de notre chère patrie, qui, avec Dieu, et grâce à nos vaillants et glorieux alliés, verra bientôt arriver le moment de sa résurrection tant espérée.

« Votre bien affectionné : NICOLAS.

« Château de Mèrignac, près Bordeaux, le 9/22 mai 1916. »

Nos Armements et nos Munitions

La deuxième sous-commission de l'armée s'est occupée de l'utilisation de la main-d'œuvre militaire dans les établissements et usines travaillant pour la guerre.

M. Treignier, président, a fait connaître et commenté les dernières circulaires du sous-secrétariat d'Etat relatives au rappel des ouvriers des classes 1916 et 1917 actuellement dans les usines.

L'Ordre assuré en Portugal

Lisbonne, 24 mai. — Une note officielle signale que la préparation militaire continue régulièrement, et que l'ordre est assuré partout.

Les Avocats tués à l'Ennemi

Service funéraire à l'Oratoire
Paris, 24 mai. — Le Président de la République et Mme Poincaré, accompagnés du général Dnpargue, se sont rendus ce matin au temple de l'Oratoire, où ils ont assisté au service célébré en l'honneur des membres du barreau tombés au champ d'honneur. Le Président et Mme Poincaré ont été salués à leur arrivée par M. Henri Robert, bâtonnier, et les membres du conseil de l'Oratoire.

La Collaboration militaire de l'Angleterre

Qu'en pense M. Winston Churchill

Londres, 24 mai. — Voici la revue critique de la situation militaire faite à la Chambre...

Nous avons des réserves d'hommes plus grandes que l'ennemi, mais c'est de l'usage que nous ferons de ces réserves...

Il signale que le 200.000 officiers actuellement dans l'armée ont 200.000 domestiques...

M. Winston Churchill appelle ensuite l'attention sur le chiffre considérable des effectifs retenus dans le Royaume-Uni...

Le commandant Carlyn Bellairs estime, comme M. Churchill, qu'il est inutile de conserver dans le Royaume-Uni un aussi grand nombre de soldats...

AU SÉNAT

Les Œuvres charitables

Paris, 24 mai. — Le Sénat en est donc arrivé à l'article 4 de la loi sur les œuvres de charité privée...

Cette disposition n'est pas adoptée. Aucune opposition ne se manifestant à l'occasion des articles suivants...

Pour nos Prisonniers

Paris, 24 mai. — La commission des affaires extérieures, réunie sous la présidence de M. Georges Leygues...

L'Épée d'Honneur remise au Roi des Belges

Paris, 24 mai. — La délégation du comité de l'épée d'honneur offerte au roi Albert Ier par le peuple de Paris a été reçue par le roi...

Le roi, très ému, s'est montré vivement touché du geste du peuple de Paris. Le sculpteur Pierre Feitu a expliqué le symbole de l'épée...

M. Léopold Bellan a présenté ensuite à la reine, qui portait la robe de guerre que lui avait remise le Président de la République...

DEPECHES DE LA NUIT

EN ITALIE

Après un An de Guerre

Rome, 24 mai. — Le jour anniversaire de la déclaration de guerre, une grande animation a régné dans la ville...

Rome, 24 mai. — Des dépêches de Milan, Turin, Venise, Florence, Gênes, Naples, Palerme, Bologne, Livourne, Ancone, Cagliari, Salerno, Campobasso et de toutes les autres villes d'Italie...

Toutes les villes sont couvertes de drapeaux italiens et alliés. Les magasins ont été fermés. Des fêtes commémoratives ont été données dans les écoles et les casernes...

Des cérémonies funèbres et des messes ont été célébrées avec le concours de toutes les autorités, des évêques, des étudiants, des associations et de la population...

Une Noble Proclamation du Roi d'Italie à ses Troupes

Rome, 24 mai. — Le roi a adressé l'ordre du jour suivant à l'armée et à la marine: «Soldats de terre et de mer, Répondant avec enthousiasme à l'appel de la patrie...»

En Haute Adriatique

Rome, 24 mai. — Au cours de l'action pendant laquelle un avion autrichien fut abattu dans la Haute-Adriatique, une canonnière italienne armée a coulé une canonnière ennemie également armée...

La Puissance de l'Artillerie autrichienne

Milan, 24 mai. — La veille de l'offensive autrichienne, trois soldats ennemis d'origine slave désertèrent et informèrent les Italiens que le lendemain leurs positions seraient violemment bombardées jusqu'à six heures du soir...

La concentration de l'artillerie autrichienne dans le Trentin tient du fantastique. Sur un front d'une quarantaine de kilomètres environ, c'est 2.000 bouches à feu qui frappent implacablement aux portes de l'Italie pour ouvrir un passage à leurs troupes...

La Disette en Autriche-Hongrie

Genève, 24 mai. — La disette de farine, de viande, de graisse de lait et autres produits alimentaires est devenue, dans ces temps derniers, un véritable fléau pour les classes populaires, en Bohême et en Moravie, surtout dans les faubourgs de Prague, de Pilsen et de Brunn...

Assauts farouches de l'Ennemi devant Verdun

Paris, 24 mai. — Devant Verdun, la bataille a continué avec une violence farouche et avec des alternatives d'avance et de recul inévitables.

Sur la rive droite, les troupes allemandes sont encore revenues à l'assaut des débris croulants du fort de Douaumont, où la vaillance de nos soldats nous a permis de reprendre pied lundi soir...

Les combats ont reculé la nuit dernière et au cours de cette journée de mercredi un caractère de violence et d'acharnement jamais atteint encore depuis le début de cette formidable bataille de Meuse.

Volonté à tout prix obtenir un résultat, le commandement allemand se montra plus que jamais prodigue de sacrifices en hommes. Il engagea des effectifs importants, sans cesse renouvelés, à deux divisions fraîches.

Vingt-quatre heures durant les troupes bavaroises multiplièrent inlassablement des attaques désespérées précédées chaque fois par une préparation d'artillerie lourde également violente.

L'infanterie française qui fit un véritable massacre des ennemis, montra un merveilleux mordant dans la résistance contre laquelle se brisèrent successivement les assauts adverses les plus furieux.

Cependant, un dernier retour offensif des Allemands en fin de journée les porta dans les ruines du fort dont nous tenons toujours les abords immédiats, les empêchant ainsi d'en tirer parti.

Dans le même temps, la lutte faisait rage également sur la rive gauche, où l'ennemi a déjà engagé plus de trois divisions en trois jours.

LES DÉLÉGUÉS RUSSES

et la Conférence interparlementaire du Commerce

Paris, 24 mai. — Lorsque la Conférence interparlementaire du commerce, présidée par M. Chaumet, député de la Gironde, se réunit à Paris pour y étudier les mesures qu'il conviendrait de prendre en vue d'organiser la défense économique des puissances alliées...

Profitant du passage à Paris des parlementaires russes, parmi lesquels se trouvent précisément les délégués de cette nation qui avaient été désignés pour assister à la Conférence, M. Chaumet avait pris l'initiative de les convoquer aujourd'hui à une réunion au Sénat.

En recevant les délégués, M. Chaumet, assisté de M. Méline, ministre de l'Agriculture, et M. Clémentel, ministre du Commerce, a prononcé un discours. L'ancien sous-secrétaire d'Etat, après avoir souhaité une fraternelle bienvenue aux parlementaires alliés, a ajouté: «A l'heure où nos glorieux soldats versent leur sang sur tant de champs de bataille, il peut sembler d'une cruelle ironie de rappeler nos efforts en vue du triomphe final de l'idée pacifique...»

«A l'heure où nos glorieux soldats versent leur sang sur tant de champs de bataille, il peut sembler d'une cruelle ironie de rappeler nos efforts en vue du triomphe final de l'idée pacifique...»

«A l'heure où nos glorieux soldats versent leur sang sur tant de champs de bataille, il peut sembler d'une cruelle ironie de rappeler nos efforts en vue du triomphe final de l'idée pacifique...»

«A l'heure où nos glorieux soldats versent leur sang sur tant de champs de bataille, il peut sembler d'une cruelle ironie de rappeler nos efforts en vue du triomphe final de l'idée pacifique...»

«A l'heure où nos glorieux soldats versent leur sang sur tant de champs de bataille, il peut sembler d'une cruelle ironie de rappeler nos efforts en vue du triomphe final de l'idée pacifique...»

«A l'heure où nos glorieux soldats versent leur sang sur tant de champs de bataille, il peut sembler d'une cruelle ironie de rappeler nos efforts en vue du triomphe final de l'idée pacifique...»

«A l'heure où nos glorieux soldats versent leur sang sur tant de champs de bataille, il peut sembler d'une cruelle ironie de rappeler nos efforts en vue du triomphe final de l'idée pacifique...»

«A l'heure où nos glorieux soldats versent leur sang sur tant de champs de bataille, il peut sembler d'une cruelle ironie de rappeler nos efforts en vue du triomphe final de l'idée pacifique...»

mis d'entrer dans le village de Cumières qui touche à la Meuse et constitue le point extrême du secteur occidental.

C'est un succès bien léger car, jusque là, notre ligne s'est bornée à la quantité même de ce petit bourg d'une cinquantaine de maisons à peine, tapés au fond d'une cuvette et facilement accessible à une attaque partant des hauteurs qui le dominent.

Une fois le village pris, les Allemands ont voulu en déboucher cette après-midi, en vue d'un mouvement enveloppant dans la vallée de la Meuse; mais les Français ont repris à ce moment leur avantage.

Formant sur le débouché des feux convergents, ils ont écrasé les têtes de colonnes de l'adversaire et l'ont empêché d'avancer. Un peu plus tard, une contre-attaque heureuse nous permit même de rapprocher encore notre ligne de l'agglomération.

Telle a été cette journée de lutte héroïque. Le combat continue et il ne convient pas de préjuger de son résultat, encore que l'on doive l'attendre avec confiance, car les alternatives d'aujourd'hui ne sont que les fluctuations normales de la bataille sur un front qui tient solidement.

L'Hécatombe des Assaillants

Paris, 24 mai. — Les pertes allemandes des quatre derniers jours sont énormes. La plupart de leurs attaques ont été menées en formation par brigade, et les officiers d'artillerie déclarent que chaque tentative d'assaut leur coûtait au moins 40 % des effectifs engagés avant d'avoir atteint les premières lignes françaises.

Amsterdam, 24 mai. — Trente-neuf trains chargés de blessés allemands venant de la région de Verdun ont traversé hier la seule ville de Luxembourg. Les pertes allemandes ont été, dit-on, très fortes ces jours-ci. Une nouvelle brigade a dû être envoyée de l'Argonne pour combler les vides. Un train transportant quatre avions allemands détruits a traversé Chemnitz. Ces avions, bombardés par l'artillerie des alliés, étaient tombés dans la région de Courtrai.

FRONT RUSSE

La Prise de Serdescht

Pétrograd, 24 mai. — La ville de Serdescht, dans la direction de Mossoul, occupée par les Russes, est à 80 kilomètres au sud-ouest de Taklys, récemment conquis. Serdescht a toujours été une étape sur la route suivie par les Kurdes dans leurs incursions contre Tabriz. Sa prise garantit les Russes contre toute surprise du côté des Kurdes.

SUR MER

Voiliers italien et russe torpillés

Gênes, 24 mai. — Un voilier italien et un voilier russe auraient été torpillés par un sous-marin allemand en Méditerranée occidentale.

Un vapeur grec qui se trouvait dans les mêmes parages étant accouru pour porter secours aux équipages aurait été également torpillé par le sous-marin.

Un Sous-Marin allemand endommagé par une Mine

Amsterdam, 24 mai. — Le sous-marin allemand «U-22» a heurté une mine le 21 mai, près de Zeebrugge, et à son arrière sévèrement endommagé. Il a été remorqué à Ostende après réparation.

Deux Vapeurs boches torpillés

Paris, 24 mai. — Les radiotélégrammes allemands annoncent que les vapeurs allemands «Kolga» et «Bianca» ont été torpillés par des sous-marins dans la mer Baltique.

Un Torpilleur allemand endommagé par un Vapeur danois

Londres, 24 mai. — D'après un télégramme de Copenhague, un torpilleur allemand serait entré en collision avec un vapeur danois dans le Sund et aurait été endommagé.

Aéroplane allemand retrouvé en Mer

Amsterdam, 24 mai. — Un aéroplane allemand descendu le 21 mai a été retrouvé en mer le lendemain.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ITALIEN

Combats de plus en plus violents

Rome, 24 mai. Dans la vallée de LAGARINA, dans l'après-midi d'hier, bombardement intense contre tout notre front sur les deux rives de l'Adige. Une colonne ennemie, en essayant d'avancer par petits groupes, de Lizana vers Marco, a été arrêtée par le feu de notre artillerie.

Au cours de la soirée, une attaque le long de la vallée de LARSA, dans la direction de Monte di Mezzo, a été contraincue par nos troupes.

Entre la vallée de TERRAGNOLO et l'ASTICO, bombardement habituel. Nos troupes ont désormais effectué régulièrement l'évacuation du bassin supérieur du Posina et de l'ASTICO. Les troupes se renforcent sur la ligne de protection du bassin de l'Arserio. Nous avons détruit les canons qu'il n'avait pas été possible de retirer entre l'ASTICO et la Brenta.

L'ennemi a commencé hier une forte pression contre nos positions à l'est de la vallée d'Arsa.

Dans la vallée de SUGANA, le repliement de nos troupes sur la ligne principale de résistance, commencé le 22 mai, a continué encore hier sans précipitation et en ordre.

En CARNIE, duel violent d'artillerie dans le Haut But.

Sur le reste du front, on ne signale aucun événement important.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur la station Della Carnia. Elles ont fait des victimes et causé des dégâts.

FRONT RUSSE

Pétrograd, 24 mai.

Front occidental

Dans la région du sud-ouest de l'île Dutton, les Allemands ont tenté d'attaquer nos tranchées avancées. Ils ont été repoussés par notre feu avec des pertes importantes.

Dans la région de Bachliki, au nord de la gare d'Olyka, nos éclaireurs, attaqués par un poste de campagne autrichien, ont déclenché une contre-attaque à la grenade et ont obligé l'ennemi à fuir.

Sur le reste du front, depuis le golfe de Riga jusqu'à la frontière roumaine, la situation est sans changement.

Front du Caucase

Aucun événement important à signaler.

FRONT BELGE

Le Havre, 24 mai.

Actions réciproques d'artillerie de faible intensité, à part dans la région de Diamède, où nous avons exécuté un tir de destruction sur les organisations défensives allemandes.

NOUVELLES DIVERSES

Le Procès du Boche Geissler

Paris, 24 mai. — Le procès de Geissler, inculpé d'escroquerie et d'abus de confiance, a continué aujourd'hui devant le tribunal correctionnel.

400,000 francs de Bijoux volés

Paris, 24 mai. — Un vol important a été commis cette nuit à la bijouterie-joaillerie Tillese, 11 bis, boulevard Haussmann.

Le Crime passionnel d'un Septuagénaire

Coulommiers, 24 mai. — Un vieillard de soixante-dix-neuf ans, rentier à Meilleray, a tué d'un coup de fusil l'ouvrier agricole Constant Colard.

L'Espagne et la Neutralité

LES IMPRESSIONS DE M. BERGSON

Paris, 24 mai. — M. Henri Bergson, de l'Académie française, qui est allé, comme on le sait, faire en Espagne des conférences très applaudies de propagande française.

Bulow en Mission

Londres, 24 mai. — Le prince de Bulow sera en route pour Washington avec une mission spéciale de l'empereur.

BORDEAUX

Il y a un an

25 MAI 1915

Le gouvernement italien donne son adhésion à la Convention de Londres par laquelle les alliés s'engagent à ne pas rechercher et à ne pas accepter une paix séparée.

Sur la frontière du Tyrol et du Trentin, les Italiens prennent l'offensive.

Le Président de la République française adresse au roi d'Italie une dépêche lui exprimant ses vœux les plus fervents pour la victoire de ses vaillantes troupes.

En opérant pour appuyer les troupes australiennes et néo-zélandaises sur le rivage de la presqu'île de Gallipoli, le cuirassé anglais « Triumph » est torpillé par un sous-marin allemand.

A l'Hôtel de Ville

LA FOIRE DE BORDEAUX

Dans une séance tenue mercredi soir à l'hôtel de ville, les commissions réunies du conseil municipal ont voté, en principe, une subvention de 40,000 fr.

La ville mettra en outre gratuitement, à la disposition du comité organisateur, l'emplacement nécessaire à la foire sur les Quinze.

Mort au Champ d'honneur

Notre concitoyen et ami M. J. Chaumont, ancien conseiller d'arrondissement, vient d'avoir la douleur de perdre son fils Roger, soldat mitrailleur au 63e régiment d'infanterie.

Le patriotisme de M. J. Chaumont, au deuil duquel nous nous associons, le sentiment de la mort glorieuse de son fils l'aident, nous en avons la conviction, à supporter cette cruelle épreuve.

Surveillance des Dépôts de Prisonniers de Guerre

Par dépêche du 19 mai 1915, M. le Ministre de la guerre fait connaître que des déficits existent actuellement dans les cadres de surveillance des dépôts de prisonniers de guerre (officiers, gradés, hommes de troupe).

Les candidats à l'engagement spécial qui désirent faire partie de ces cadres pourront adresser leur demande au commandant du dépôt de prisonniers de guerre qu'ils auront choisi.

Cette demande devra être accompagnée du bulletin de naissance et du certificat de bon état de santé.

Fédération féministe du Sud-Ouest

Nos lectrices et nos lectrices seront heureuses d'apprendre que, sous les auspices des sections suffragistes (U. F. S. F.) et universitaires (F. F. U.) une conférence publique sera faite prochainement par Mlle Clément, professeur agrégée du lycée de jeunes filles de Versailles.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de Mlle Clément, ancien professeur du lycée Mondenard, et dont les Bordelais connaissent la haute et solide éloquence. Ajoutons seulement que la conférence doit traiter un sujet de pressante actualité: « Le travail des femmes après la guerre ».

Nous ne doutons pas que nos lectrices s'intéressent à cette audition sur laquelle nous fournirons par la suite de plus amples détails.

Restrictions momentanées du Trafic commercial

Réseau de l'Etat: Les Moulins-Billancourt, Suresnes-Puteaux. — Jusqu'à nouvel avis, limiter à un wagon par expéditeur et par jour l'acceptation des envois P. V., par wagons complets, à manutentionner par le chemin de fer.

CHRONIQUE DU PALAIS

Est-ce un vol? — Deux individus ont été aperçus au moment où ils jetèrent quatre volumes dans le terrain des démolitions du cours Cicé.

CHRONIQUE DU PALAIS

Chambre des Mises en Accusation

Dans sa réunion de mercredi, la chambre des mises en accusation a renvoyé devant la cour d'assises de Gironde, pour être jugés à la session de juillet prochain:

1. Jean Bacquey, domestique-cultivateur, âgé de 18 ans, accusé d'attentat à la pudeur commis sans violence, à Lacaune, sur une fillette âgée de moins de 13 ans.

TRIBUNAL CIVIL (1^{re} CHAMBRE)

LA COLLISION D'AUTOS

Il y a eu intervention de noms dans le jugement rendu lundi par la Ire chambre du tribunal civil dans l'affaire de la rue de Lamourous (collision de deux automobiles). C'est M. de Lirac que le tribunal a déclaré responsable de l'accident et condamné à payer 1,025 fr. de dommages-intérêts à la Société des Chantiers et Ateliers de la Gironde.

COUR D'APPEL (4^e CHAMBRE)

Présidence de M. MARQUET, président

REFORMATION DE JUGEMENTS

Le tribunal correctionnel d'Angoulême avait condamné à quatre mois de prison avec sursis la femme Augustia Bousarigüe, âgée de 25 ans, inculpée d'excitation de mineurs à la débauche.

En considération des circonstances particulièrement atténuantes dans lesquelles furent commis les actes d'immoralité reprochés à la femme Bousarigüe, le parquet général releva appel du jugement correctionnel. Cet appel a été soutenu à l'audience de mercredi devant la 4e chambre de la cour par M. l'avocat général Dorosse.

La femme Bousarigüe a été défendue par Me Le Ricolais, du barreau d'Angoulême.

La cour, faisant droit aux réquisitions du ministère public, a maintenu la condamnation à quatre mois de prison en supprimant le bénéfice du sursis.

Par contre, la cour a accordé le bénéfice de la loi Bérenger à la femme Thérèse H... que le tribunal correctionnel de Bordeaux avait condamnée à quatre mois de prison sans sursis pour vol d'argent au préjudice de rétiné de Pont-A-Mousson, de passage à Bordeaux.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

Affaire Bonnemaison

L'audience est reprise à neuf heures. Après lecture de documents qui corroborent les pièces utilisées et les témoignages entendus aux débats, la parole est donnée au commissaire du gouvernement, M. le lieutenant Gaubert, en un réquisitoire serré, précis et complet, établit la culpabilité de Bonnemaison. Il a tenté de tromper sur sa véritable qualité par une longue mise en scène aboutissant à cette manifestation qu'a été la fermeture du moulin lors de son incorporation.

Le plaidoyer de Me Nadaud, défenseur de l'accusé, chaude de conviction et de sympathie, discute pied à pied les arguments de l'accusation.

Le conseil, après sa délibération, rapporte contre le maréchal des logis Bonnemaison un verdict de condamnation à deux ans de prison et 3,000 fr. d'amende, par quatre voix contre trois ayant prononcé une peine supérieure.

Théâtres et Concerts

Les Spectacles

THEATRE-FRANÇAIS — Jeudi soir, adieux de l'opéra-comique, avec un beau programme: Mlles Thésée, de l'opéra-comique, Yvonne Le Vagabond, de l'opéra-comique, Mlle Saldou, Redon, Lapeyre, Bédou; Dina Lorenzi et le ballet Belloni. — Vendredi soir, adieux de l'opéra, avec un programme sensationnel: Mmes Magné, Yvonne Valgère, Lucy Raymond; MM. de Leuk, Redon, Lapeyre; chœurs, ballet et orchestre. Places de 1 fr. 50 à 5 fr. Location ouverte. — Samedi 27, Le Bargy, dans « Le Duel ».

THEATRE DES BOUFFES. — Jeudi 25 en matinée à deux heures trente, « La Cocarde de l'opéra », avec tous ses créateurs (50 % pour les militaires et scolaires).

ALHAMBRA-CASINO D'ETE — Vendredi 26 mai, première représentation de la grande revue de MM. Dominique Bonnaud et Jacques Barval, avec une troupe exceptionnelle: Mlle Tiliuz, Marcelle Rayne, Lyonel, etc. Location rue d'Alzon.

APOLLO-THEATRE. — Du vendredi 2 au lundi 5 juin, « Un Bouchon », ou « Taisez-vous, Martine », par la tournée B. Rasini, avec Augé et Mario, les rois des comiques.

SKATING-PALACE. — Jeudi 25, « Les Environs de Bordeaux », revue locale, avec intermède de boxe et exhibition: Lurie-Castaing. Location, 7, cours de Tourny.

L'Amicale artistique

Dimanche prochain 28 courant, à huit heures et demie, grande soirée de gala avec le précieux concours de Mme Dharcoit, du Théâtre-Français; M. Lurie, professeur de diction, des meilleurs artistes de Bordeaux et de la Société qui interpréteront « Les Filles de Maribo », le beau drame en quatre actes de MM. Th. Barrière et L. Thiboust.

Location sans frais, tous les jours, chez M. Blanchard, rue de Néac, 51.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Le Poilu de Victoire », avec Polin. Tous les jours, en matinée à deux heures et demie, en soirée à huit heures et demie, trois heures de spectacle intéressant, instructif et varié, 3,000 mètres de films, sortant des premiers maîtres français et des nations alliées. A signaler particulièrement, « Le Poilu de Victoire », film d'actualité, joué par Polin et Madeleine Gully.

Prix des places: en matinée, de 0 fr. 25 à 1 fr. le fauteuil; en soirée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50.

COMMUNICATIONS

Œuvre des Nourrissons

Grâce au concours dévoué d'un groupe de nos meilleurs acteurs bordelais, une représentation de « Mon ami Teddy » sera donnée en matinée, le dimanche 28 mai courant, à Trianon-Théâtre, au profit de l'Œuvre des Nourrissons de la rue Paul-Bert. Cette Œuvre, fondée en 1906, entrepris par tous les moyens, et notamment par le fonctionnement régulier de la Goutte de lait et de sa consultation de nourrissons, la lutte contre la mortalité de l'enfant; elle poursuit donc un but essentiellement patriotique et social, car, à l'heure actuelle, nos « tout petits » doivent être, plus que jamais, l'objet de notre sollicitude.

Billets: Fauteuils, 5 fr.; balcons, 3 fr.; tribunes, 2 fr.

Location sans frais, maison Bermond, 9, rue Sainte-Catherine, à partir du jeudi 25 mai.

Jeune Fugitive

Le jeune Jean-Romain Laborde, né le 14 février 1899, a quitté sa famille dans la nuit de dimanche à lundi 22 mai.

Signalement: Taille 1 m. 65 environ, cheveux et sourcils noirs, yeux gris-bleus, nez droit, bouche fine, menton carré, cicatrice au-dessus d'un œil, pouce tendu jusqu'au tiers de l'ongle, cicatrice à la jambe droite, vêtu d'une veste et d'un pantalon noir, coiffé d'une casquette et chaussé de sandales kaki.

MM. les Maires et autres personnes qui rencontreraient ce jeune homme sont priées de le retenir et d'aviser M. Taupinot, 23, rue de la Gare, à Bordeaux, qui le fera prendre, rembourser tous les frais et donnera une récompense à celui qui l'arrêtera. Ceux qui occuperaient cet enfant sans en prévenir la famille, s'exposeraient à des poursuites judiciaires.

FLAN et PARFAIT VIDEAU

Deux conserves exquis. Exigez la marque.

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijonne) BRONZES, MARBRES DE CARRARE

ÉTAT CIVIL

DECES DU 24 MAI

Rose Deville, 47 ans, chemin Lafitte, 64. Marie Viret, 58 ans, rue Daviau, 27. Arnaud Jouan, 74 ans, rue Pelletier, 39.

Veuve Bourdieu, 69 ans, rue Louis-Mie, 13. Veuve Buillière, 89 ans, rue Saint-Benoît, 18.

Décès militaire Gabriel Duprat, 24 ans, soldat au 123e d'infanterie.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES DU 25 MAI

Dans les paroisses: Sacré-Cœur: 8 h. 45, M. A. Jaquet, rue Pelleport, 27. — 4 h., M. J. Casaurang, rue Beau-douche, 32. St-Nicolas: 1 h. 45, Mme M. Renoux, impasse du Cellier, 2. — 2 h. 15, M. A. Solé, 6, rue Lafontaine.

St-Rémy: 3 h. 15, Mme R. Deville, chemin Lafitte, 64. St-Croix: 3 h. 45, Mme veuve L. Buillière, rue Saint-Benoît, 18.

Convois militaires: 8 heures: M. F. Saint-Jours, cours Victor-Hugo (lycée). 8 heures: M. G. Duprat, rue Lachassaigne, 83.

Autres convois: 8 heures: Mme J. Etcheverry, 95, rue Terré-Quére. 10 heures: M. L. Guichard, porte du Cimetière, 1 h. 30. M. Mollamed ben Ali, à la morgue.

CONVOI FUNEBRE M. et Mme Fernand

M. et Mme Fernand Dourneau, M. B. Dourneau, M. et Mme F. Jabouin et leur fils, M. veuve G. Béguérise et son fils, M. et Mme L. Jabouin et leur fils, les familles Béjottes, Andron, Berthé, Guimberteau, Duprat, Dourneau et Rault prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. veuve Joseph DOURNEAU, leur mère, belle-mère, grand-mère, tante, grand-oncle et auront lieu le vendredi 26 mai en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 53, quai de Bacalan, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Mme P. Bonnal, M.

Mme P. Bonnal, M. et Mme P. Fourmeaux, leurs enfants et petits-enfants; sœur Anna Douzon (Carmélite), Mlle L. Douzon, les familles P. et M. Douzon, Andrieu, Boyreau, d'Yerville, Bonnal, Fourmeaux et Damont prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Henri DOUZON, leur père, beau-père, grand père, arrière-grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, arrière-grand-oncle, qui auront lieu le vendredi 26 courant en l'église Saint-Eloi.

On se réunira à la maison mortuaire, 32, rue Saint-James, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Mlle Jeanne et Mar-

Mlle Jeanne et Marie Bourdel-Bois-Mars, M. veuve Jacob, M. B. Jacob (au front), Mlle Claire Jacob, Mlle A. Heyraud au docteur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Mme veuve F. BOURDEL-BOISSE, leur mère, grand-mère et sœur, et les prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le vendredi 26 courant, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue Louis-Mie, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNEBRE M. Georges Viret,

M. Georges Viret, sous-préfet honoraire, inspecteur de l'Assistance publique de la Gironde; M. Edouard Viret, élève à l'École des beaux-arts; Mmes Lucy et André Viret, M. Paul Dufour, administrateur de Ire classe des colonies; M. C. Heuzé, M. et Mme Sewel et leurs fils, M. veuve Balfour (de Londres) et sa fille, Mlle C. Nicholson, Mme veuve de Penarros et sa fille, M. Emilie Liscoat, les familles Droque, Pellé, de Bergavin et M. Heuzé prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Georges VIRET, leur épouse, mère, sœur, tante et cousine, décédée subitement, qui auront lieu le vendredi 26 courant en l'église Saint-Louis.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, rue de l'Aviau, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

RÉCEPTION DE CORPS Mme Louis

Mme Louis Guichard, M. Georges Guichard, M. veuve Guichard-Baratolo, M. et Mme Joseph Guichard et leur fils, M. M. Guichard, M. veuve Cécile Guichard, M. C. Baratto, les familles Guichard, Gaudin, Bernat, Bourreau et Grenier ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Georges Bonjour et son fils, M. et Mme Pierre Bonjour, M. et Mme Charles Andraud, M. et Mme Hippolyte Louriéau et leurs enfants, Mmes Gabrielle et Berthe Andraud, les familles veuve Renoyré, Gallis, veuve Tros et Bonjour ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Georges BONJOUR, Soldat, mort au service de la patrie, dans la catastrophe de La Pallice.

leur époux, père, fils, grand-père, beau-frère, oncle, neveu et cousin, et remercient bien toutes les personnes qui leur ont adressé des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite le samedi 27 mai, à neuf heures, pour le repos de son âme.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Pellé, Pédiante et Landeau remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean PETIT. Messe de huitaine vendredi 26, à neuf heures, église Saint-Ferdinand.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

ANNIVERSAIRE

Une messe sera dite à l'église Saint-Nicolas, à neuf heures, pour le repos de l'âme de

Jean-Bertrand BERNIS. La famille y assistera.

Chronique du Département

Talence

KERMESSE DE CHARITÉ. — Un concert de charité sera donné, dimanche 25 mai, à quatre heures, dans la magnifique paro du petit lycée de Talence (hôpital complémentaire 25). Programme: Chœur par des soldats de l'hôpital. « Les Romanesques », de Rostand, interprété par des artistes de Paris. Revue inédite « La Lanterne ». Tombola au bénéfice des blessés. Orchestre du Cercle symphonique bordelais, Marche Lorraine, par les soldats.

Les Bordelais iront à Talence respirer l'air pur du parc et s'associer à une bonne œuvre dont nos chers blessés profiteront.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 24 mai

Montés enrade: San-Remo, st. norv., c. Aune, de Sainte-Croix-de-Ténéfille. Flandre, st. fr., c. Leprêtre, de Saint-Nazaire. Allie, st. ang., c. Belhouse, de Swansea. Amiral-Latouche-Tréville, st. fr., c. Maesens-du-Havre.

PAULLIAC, 24 mai

Monté: Basse-Terre, st. fr., c. X... Aux appointements: Quando, st. norv., c. X... Apollo, st. ang., c. X... Dionysos-Stathatos, st. grec, c. X... Flandre, st. fr., c. X... d'Angleterre. Elansobe, st. esp., c. X...

Rade de morte: Tosca, st. norv., c. X... Stanja, st. norv., c. X... Bothnia, st. suéd., c. X... Cantabria, st. esp., c. X... d'Espagne. Marne, st. urug., c. X... Suffolk-Coast, st. ang., c. X... de Londres. Junio, st. norv., c. X... de Cardiff. Laverock, st. ang., c. X... de Londres. Elpiniki, st. grec, c. X...

BOUILLON FOURNIER

Dépôt Central, 181, Rue Sainte-Marseille

Dépôt: F. Franaud, 10, r. P.-de-la-Mousque, Bx.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 24 Mai

Bureau central météorologique de Paris. Quelques pluies sont tombées sur l'Ouest de l'Europe; en France, des orages ont éclaté dans le Sud-Ouest et le Centre. On a recueilli 117 mm d'eau à Biarritz, 9 à Bordeaux, 6 à l'île d'Ax.

Ce matin, le ciel est nuageux ou couvert dans toutes nos régions.

La température est encore élevée sur l'Ouest de l'Europe. Elle a monté dans l'Ouest de la France. Le thermomètre marquait ce matin 19 à Paris, 18 au ballon de Servance, 13 à Belfort et à Dunkerque, 14 à Brest et à Limoges, 17 à Madrid, 18 à Biarritz, 19 à Marseille et à Malte, 21 à Alger.

En France, des pluies orageuses sont probables. Le temps va rester généralement chaud.

Observatoire de la Maison Larché

Le 24 mai.

Table with 5 columns: Heures, Press. Baro, Ciel, Vent

Minimum de la nuit 15.0. 8 heures du matin 16.0. 760.0. Pluieux S.-S.-O. Midi 21.0. 759.0. Nuageux Dito. Maximum du jour 23.6

BOURSE DE BORDEAUX

du 24 mai

Au comptant: 5 %, 88. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 484; dito 1905, 323. — Obligations commun. 1880, 458; dito foncières, 1883; 332; dito communales 1891, 310. — Bons de 100 fr. échéant le 1er mars 1888, 60 fr. — Crédit Lyonnais, 1,175. — Lyon, obligations fusion 3 %, 388; dito nouv. 3 %, 334. — Midi, actions de 500 fr., 940; dito obligations 3 % anciennes, 417. — Nord, actions de 500 fr., 1,480. — Obligations act. de 500 fr., 1,175. — Ouest, obligations 3 % nouvelles, 356. — Compagnie transatlantique, 175; — Messageries maritimes ord., 111; dito priorité, 145. — Suez, action de 500 fr., 4,495.

Argentine 1886, 515. — Chine 4 %, or 1893, 85 80. — Japon 4 %, 1905, 86 80. — Espagne 4 %, extérieure, c. 80, 97 20. — Nord de l'Espagne, 414. — Saragosse, 436. — Rio-Tinto, 1,810. — Laitaro-Nitrate, 279. — Ville de Bordeaux 1881, 490.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 23 mai 1915

Liquidation judiciaire

(Loi du 4 mars 1889) Par jugement du 23 mai 1915, rendu sur requête du débiteur, le Tribunal a déclaré en état de liquidation judiciaire le sieur Jean Dubourdieu, marchand de bois et charbons, demeurant à Bordeaux, rue de la Gironde, 4. M. de Luzé est nommé juge-commissaire, et le sieur Saint-Hilaire, arbitre de commerce, liquidateur provisoire chargé d'assister le débiteur.

MARCHE GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 24 mai.

Table with 4 columns: Amén., Vendus, Prix du poids vit., Prix extrêmes

Porcs... 876 886 116 à 121 fr. les 50 kil. 112 à 123 (Droit d'octroi et d'abatage non compris)

MARCHÉ AUX PETITS POIS

Arbanats, 24 mai

Apports, 85 quintaux, au marché de nuit d'hier. Cours le jeudi 25 mai 1915, à dix heures.

On se réunira à la porte du cimetière.

Blats, 24 mat. Apport 80 quintaux, vendus 13 fr. les 50 kilos.

MARCHÉ AUX METAUX Londres, 23 mat. Cuivre. — Disponible: 134 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX Londres, 23 mat. Essence de térébenthine. — Ferme.

BOURSE DE PARIS du 24 mai 1918

BULLETIN FINANCIER Marché calme, 3 1/2 inchangé, 5 % en hausse.

MARCHÉ OFFICIEL Fonds d'Etat: — 5 % libéré, 88 10; 3 %, 62 50.

500 50; 1009, 499; 1911, 85 50; Brésil 1911, 282; Chine 1895, 85 85; 1913 (réorg.), 422; Espagne (Ext.), 95 95; Hellénique, 1887, 283; Japon 1907, 40; 25; Bons 1913, 533; Russie 1879-80, 75 70; 1909, 23 15; 1914 (Ch. fer réorg.), 89 25; Serbie 1902, 433; Dette ottomane unifiée, 59 50.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 600; Est jouiss., 335; P.-L.-M., 1050; jouiss., 553; Midi, 910; jouiss., 480; Nord, 1475; jouiss., 985; Orléans jouiss., 710; Ouest, 740; Andaloux, 370; Nord de l'Espagne, 446; Saragosse, 435 50.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 600; Est jouiss., 335; P.-L.-M., 1050; jouiss., 553; Midi, 910; jouiss., 480; Nord, 1475; jouiss., 985; Orléans jouiss., 710; Ouest, 740; Andaloux, 370; Nord de l'Espagne, 446; Saragosse, 435 50.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 600; Est jouiss., 335; P.-L.-M., 1050; jouiss., 553; Midi, 910; jouiss., 480; Nord, 1475; jouiss., 985; Orléans jouiss., 710; Ouest, 740; Andaloux, 370; Nord de l'Espagne, 446; Saragosse, 435 50.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 600; Est jouiss., 335; P.-L.-M., 1050; jouiss., 553; Midi, 910; jouiss., 480; Nord, 1475; jouiss., 985; Orléans jouiss., 710; Ouest, 740; Andaloux, 370; Nord de l'Espagne, 446; Saragosse, 435 50.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 600; Est jouiss., 335; P.-L.-M., 1050; jouiss., 553; Midi, 910; jouiss., 480; Nord, 1475; jouiss., 985; Orléans jouiss., 710; Ouest, 740; Andaloux, 370; Nord de l'Espagne, 446; Saragosse, 435 50.

352; 1902, 376; 1909, 208; 3 1/2 1913 libérée, 307; 4 1/2 1913, 419.

Chemins de fer. — Ardennes, 356; Est-Algérien 3 1/2 %, 333; Est, 4 1/2 %, 398; 3 %, 340; Nord, 324 25; 2 1/2 %, 313; Midi, 910; Nord, 339 75; Nord, 4 %, 120; 3 %, 356 75; Nord, 350 50; 2 1/2 %, 323; Orléans, 4 %, 415; 3 %, 399; 1884, 351 50; 2 1/2 %, 319; Ouest, 369; Nord, 350 50; 2 1/2 %, 318; Ouest-Algérien, 334; P.-L.-M., 113; (fusion), 233 50; Nord, 334; 2 1/2 %, 303.

Diverses. — Banque hypothécaire de France 1881, 349; Cie générale des eaux, 350; Cie transatlantique, 305; Suez, 2e série, 305 50; Omnibus de Paris, 375.

Obbligations étrangères (chemins de fer). — Andalous, 1re série fixe, 218; 2e série fixe, 302 50; Asturies Ire hyp., 382; Cacérés, 150; Nord-Espagne Ire hyp., 384; 2e hyp., 309 25; Pamplune, 180; Barcelone prior, 355; Lombardes anc., 180; Nord, 185; Saragosse Ire hyp., 318 25; 2e hyp., 349; 3e hyp., 347; Klazan-Oursk, 350; Central Pacific, 432; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 428 50.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 574; 4 %, 444.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 600; Est jouiss., 335; P.-L.-M., 1050; jouiss., 553; Midi, 910; jouiss., 480; Nord, 1475; jouiss., 985; Orléans jouiss., 710; Ouest, 740; Andaloux, 370; Nord de l'Espagne, 446; Saragosse, 435 50.

COURS DES CHANGES Londres, 28 1/4 à 28 21/4; Espagne, 586 à 592; Hollande, 213 à 217; Italie, 93 à 95; New-York, 588 à 595; Portugal, 402 1/2 à 422 1/2; Pétrograd, 179 à 185; Suisse, 112 à 114; Danemark, 176 1/2 à 180 1/2; Suède, 178 à 182; Norvège, 178 1/2 à 182 1/2.

BOURSE ÉTRANGÈRES Change Madrid, 85; Barcelone, 85 10; Lisbonne, 740; Buenos-Ayres (or), 49 1/16; Rio-de-Janeiro, 12 9/16; Valparaiso, 8 23/32.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 24 mai. Sucre, incotés. Huile de colza, 156 fr.; huile de lin, 141 fr.

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'Aspirine "Usines du Rhône" Le Tube de 20 comprimés... 1 fr. 50

LA Bande mollettère à spirale rectifiée "THE PRATIC" NE COMPRIME PAS

SULFATAGES encore disponible certaine quantité "YANKEE" le meilleur et le plus efficace des remèdes.

DRAGEES BLOT MALADIES SECRÈTES et de VESSIE — HOMMES et FEMMES

VIF ECLAT DES YEUX Beauté séduisante, véritable Magie par le VIF-KAIR

AVIS AUX MAMANS Guérison facile SANS OPÉRATION des tumeurs mammaires, des végétations adénoïdes, des polypes nasaux.

CLINIQUE DE BORDEAUX, 10 rue Maréchal

ENTERITE Guérison, renseignements gratuits.

PIQUEUR des VINS et CIDRES évitez pendant chaleurs, vidanges, etc.

30 VIN EXTRA 80 CIDER toutes qualités.

VIN rouge, 800 fr. le tonneau, Georges, pro, Quinsac (Gde).

CIDRE NORMANDIE extra à 20 fr. l'hecto.

CIDRE VINIFÉ selon la méthode des vins blancs.

Suis acheteur BOUTEILLES bordelaises haut cours, vieux cuivre, zinc, plomb.

A VENDRE 280, rue d'Ornano, 2 moteurs à gaz de ville 6 HP.

DEMANDES OUVRIÈRES pour le charbon de bois, rue du XIV-Juillet, 236, Talence.

A RENTE 12,000 fr. à 9 %.

JE NE FUME QUE LE NIL

LE GUIDE FINANCIER FRANÇAIS 12 pages 10 bis, Rue de Châteaudun, Paris.

ÉPIGRIC à céder, tenue 28 ans par le même.

BAR casse-croûte à céder, quartier Croix-Blanche.

SITUATION de 5,000 fr. par an à céder, près le poste.

ON DEM. un chauffeur pour un moteur à gaz pauvre.

AV. Echoppe double 4 p., jard., 21, r. Barthélemy.

AV. Echoppe, r. Ecole-Normale, 3 pièces, jard.

AV. Maison, av. magas. et p. vide, 24, r. Concord.

SAGE-FEMME herboriste 1e cl., Mlle Chataignat.

Jules St-Etienne, moule à huile, Corailan.

LEÇONS AUTO BURGALASSE, 100, r. Judaïque.

STENOGRAPHIE 1er APPRENTISSAGE CHEZ SOI

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Castilagne.

GRANDS PORTRAITS Avec cadre riche 65-75 39-50

HOTEL à VENDRE — Bonne affaire.

Faucheuse "ÉCLAIR" 14, place Dupuy TOULOUSE

ÉCOLE DE CHAUFFEURS 30 HP Garage Zola.

ECONOMIE Huile d'olive vierge tr. douce.

ON DEM. Grand Bon Marché un bon vendeur p. ray. confect

SOCIÉTÉ ANONYME des Produits SUIVANTS et Résineux DE CASTELBAUX

MM. les Actionnaires sont informés qu'un acompte de 20 fr. nets par action nominative ou au porteur sera payé sur le dividende de l'exercice 1917-1918 à partir du 1er juin prochain.

MENAGE ESPAGNOL dégrouté, mari, femme, garçon 15 ans.

12,000 fr. demandés à r. ou b. intérêts 6 p. commerce.

LES DEUX MÉTHODES Autriche, pour obtenir 1 mach. à écrire.

SUIS VENDEUR 5,000 les Clubs Normand, H. vralon sur 2 mois.

MALADES abandonnés demandez guérison à l'abbé MAZEL.

AUTO-LEÇONS BREVET GARANTI Garage Bordelais.

CHAUDRONNIERS SUR CUIVRE demandés 35, boulevard de Béglés.

TEINTURE à ses Apprêts Usine LA TASTE

CYCLES CLEMENT P. CASTEX, 406, bd de Caudéran.

COFFRE-FORT incombustible, bureau ministre à vendre.

VÊTEMENTS SUR MESURE Commaun Gabardine Serge bleu

Administration des Domaines BUREAU de ST-JEAN-D'ANGELY

Vente de Juments réformées Samedi 27 mai 1918, à 9 heures, square des Lussant.

Achat et Vente de Titres Paiement de Coupons AVANCES SUR TITRES

Moteur à Gaz pauvre A VENDRE, complet, parfait état.

MANŒUVRES sérieux de Valais, mandés. Bons salaires.

MÉCANICIEN D'AUTOMOBILES sérieux demandé Situation stable.

TRES BEAUX MOBILIERS soldés exceptionnellement PALAIS MOBILIER.

OCCASIONS AUTOS Cément-Bayard 12 HP Sigma 12 HP.

SOUFRES GRÉS 21 mt Oidium - Mildew - Insectes

AVIS M. Galan (Isidore), à Caudéran, ne répond plus de dettes.

REPRESENTANT Paris, bien connu, actif, cherche affaire Indust. ou comm. E. Crespy.

50 POTS LAIT PUR demandés, bon prix. Par contrat.

Petit appart. meubl. et bureaux, téléph., à louer.

VEVEMENTS SUR MESURE Commaun Gabardine Serge bleu

Haine Eternelle Par Charles MÉROUVEL PREMIÈRE PARTIE Le Rêve de Jean de Braut

longues, aux doigts crochus, ramasseurs d'or, spéculateurs audacieux, courtiers en tous genres...

domaine considérable aux environs de Compiègne et de fermes dans les départements de l'Est.

Au fond, il faut le reconnaître, il s'était entouré d'une auréole d'estime et d'honorabilité que nul ne se fût avisé de contester.

Sturm... Douze mille... Une bagatelle... — Voyons, fit amicalement Steinberg, il faut de la raison, mon ami.